8145 aa 2

La tres Humble

ADRESSE

DES

François Refugiés en Irlande

à

SA MAJESTÉ:

Et la

HARANGUE

à

Son Excellence Monseigneur le Comte de SUNDERLAND, Vice-Roy d'Irlande pour Sa Majesté.

Par Mr. *ABBADIE.*

à LONDRES:
Chez Anthoine Meure a la Bible d'Or dans le Strand.
MDCCXV.

La tres Humble

ADRESSE

DES

François Refugiés en Irlande

à

SA MAJESTÉ:

Et la

HARANGUE

BRITISH MUSEUM

Son Excellence Monseigneur le Comte de SUNDERLAND, Vice-Roy d'Irlande pour Sa Majesté.

Par Mr. ABBADIE.

à LONDRES:

Chez Anthoine Meure à la Pâle d'Or dans le Strand.

MDCCXV.

La tres humble Adreſſe des François Refugiés en Irlande à ſa Majeſté.

SIRE,

Nous, les tres humbles, tres obeiſſans & tres fideles Sujets de Vôtre Majeſté, les François refugiés pour la Religion dans ſon Royaume d'Irlande, nous jettons à ſes pieds, pour luy demander la permiſſion de meſler nôtre voix aux acclamations publiques.

C'eſt avec une joye au deſſus de toute expreſſion, que nous prenons part à la proſperité de l'Eſtat & de l'Egliſe dans ces Royaumes, au bien du Monde Reformé, à la ſûreté du Monde Chreſtien, & au repos de nôtre poſterité la plus éloignée ; benedictions toutes compriſes dans l'heureux avénement de vôtre Majeſté au trone que Dieu pour le ſalut de ſon peuple vous avoit des long temps preparé.

C'eſt nôtre deſtinée de nous affliger, lorſque le Papiſme ſe rejouit ; & de nous rejouir en Dieu, lors-que nous le voyons affligé. Qu'il nous ſoit donc permis de celebrer le triomphe de Sion dans ces jours de conſolation & d'allegreſſe pour elle, d'abatement & de dueil pour ſes ennemis.

C'eſt, SIRE, de l'abondance du cœur que nous parlons : mais la voix de nos ſouffrances & de nôtre diſperſion ſonne plus haut que celle de nos paroles. Nous ſommes une preuve parlante, un exemple vivant de la fureur & des artifices de nos ennemis ; & ceux qui ſavent par quelle longue ſuite d'infidelités, de parjures, de ligues, de trahiſons, de complots inhumains, & de maſſacres barbares, le Papiſme s'eſt acheminé à nôtre entiere deſtruction, ne douteront point de la ſageſſe de nos Legiſlateurs dans l'eſtabliſſement de la ſucceſſion Proteſtante, dans vôtre Auguſte Maiſon.

Nous

Nous beniſſons du fond de nôtre cœur l'adorable Providence, qui aprés nous avoir delivrés de la Perſecution que nous ſouffrions en nôtre païs, aſſure pour jamais nôtre repos en celuy-ci ; nous en felicitons avec raviſſement nôtre nouvelle & chere patrie, qui nous receut avec tant de bonté encore tous moites de nôtre naufrage ; & melant les vœux que nous faiſons pour elle avec ceux que nous faiſons pour Vôtre Majeſté nous prions Dieu avec ardeur qu'il beniſſe extraordinairement vos ſujets en vôtre perſonne ſacrée, & qu'il vous beniſſe tres abondamment en la perſonne de vos ſujets.

Nous luy demandons ſans ceſſe comme une benediction publique, qu'il prolonge vos jours ſi pretieux au delà du cours d'une vie ordinaire, qu'il ait les yeux de ſon amour attachés ſur le Prince Heroique qui doit vous ſuccéder, & ſur toute vôtre poſterité Royale ; que la gloire ſoit attachée au trone de

Vôtre Majeſtê, la fidelité au cœur de ſes peuples, la victoire à ſes armes, le repos & la tranquilité à ſon Gouvernement ſi doux, & ſi juſte ; & pour comble de veritable bonheur, que vous prenies ſous vôtre puiſſante Protection le troupeau des deſolês, que Dieu vous recommande particuliérement de ſon Trone celeſte, & qu'il deſtine à porter l'Image de celuy dont il porte la croix. Ce ſont les vœux continuels, de ceux qui ſont prets à donner leurs biens & leurs vies, & à verſer juſques à la derniere goute deleur ſang pour le ſervice de Vôtre Majeſtê.

Harangue

Harangue du Doyen Abbadie, parlant au nom des François Refugiés en Irlande,

A

Son Excellence Monſeigneur le Comte de Sunderland, Vice-Roy du Royaume d'Irlande pour ſa Majeſté.

MONSEIGNEUR,

Les François Refugiés pour la Religion en Irlande, au nom deſquels j'ay l'honneur de vous parler, remercient Dieu avec des cœurs ſinceres & reconnoiſſans du bonheur qu'ils ont de vivre ſous un regne comme celuy de ſa Majeſté, & ſous un gouvernement comme celuy de vôtre Excellence.

Ils beniſſent Dieu de ce qu'aprés des temps difficiles, le Roy ſi attentif au bien de l'Etat, retrouve en vous ce glorieux miniſtre,

qui fût au Conſeil, ce que le grand General, à qui vous appartenez, étoit à la teſte des armées, lors-que par ſes actions heroïques, il reduiſoit à la qualité de ſupplians, ceux qui ſembloient aſpirer, & preſque atteindre à la Monarchie univerſelle & à l'Empire du monde.

Les Refugiés, Monſeigneur, conſiderent ces merveilles de la protection divine avec un intereſt particulier. Comme ils ſouffrent eux mêmes pour juſtice, ils ont crû voir dans le traitement qu'on fit à vôtre vertu, une fidele expreſſion de celuy qu'on avoit fait à leur innocence, à leur fidelité, à leurs grands ſervices dans leur ancienne patrie, & dans la gloire qui ſuccede à vos traverſes ils croyent trouver comme un eſſay, comme un preſage de l'heureux retabliſſement qui eſt promis à l'Egliſe affligée aprés les épreuves de ſa foy.

Ils

Ils joignent à ce ſentiment celuy d'une vive & juſte reconnoiſſance, avec laquelle ils ont apris les diſpoſitions favorables de vôtre Excellence à leur égard.

Nous ne doutons point, Monſeigneur, qu'une ame comme la vôtre ne ſe faſſe un plaiſir, &, ſi je l'oſe dire, un devoir de ſecourir dans leur extreme neceſſité tant de perſonnes affligées, qui porterent conſtamment la croix de leur ſauveur, & qui en dernier lieu ont gagné l'eſtime & l'affection de leurs nouveaux compatriotes par un attachement à la bonne cauſe & à la ſucceſſion proteſtante, qu'aucun intereſt, aucune crainte, aucune tentation n'a jamais eſté capable d'ébranler.

Permettez nous, Monſeigneur, de ne point ſeparer ici nôtre interêt de celuy de nos freres deſolés de France. C'eſt pour eux autant que pour nous mêmes que nous vous demandons

mandons vôtre protection & vôtre recommendation charitable auprés de ſa Majeſté dans les occaſions, qui peuvent s'en offrir ; ſi pourtant ceux qui ſouffrent pour une ſi bonne cauſe, ont beſoin de recommendation auprés d'un Roy, le meilleur de tous les Roys.

Quelle confiance, quel zele, quelle admiration ne devons nous point à un Prince dêja ſi renommé par ſa juſtice, ſa bonté, ſa ſageſſe, ces vertus ſi dignes de ſa haute vocation, & qu'il poſſede dans un degré ſi ſublime ; ces caracteres de la Divinité, ces beaux traits de ſon image par leſquels Dieu marque comme avec ſon ſceau ſon oint, ſon Vice-regent, ſon choix & ſon ouvrage ? Que ne doit on point à un Souverain, qui n'impoſe d'autre joug à ſes ſujets que celuy de craindre le Ciel & de reſpecter les loix de la patrie ; & qui laiſſant à Dieu le pouvoir ſans bornes, comme un attribut de ſa Majeſté infinie,

infinie, ne pretend qu'à l'authorité temperée par les loix & la juſtice, qui le met dans la neceſſitê de nous faire du bien, & dans l'impoſſibilité de faire tort à perſonne. Roy tel que le Ciel pouvoit l'accorder à nos plus juſtes ſouhaits, qui par ſa moderation impoſe ſilence à la flaterie, & luy defend de plus faire ſa Cour aux depens de la gloire de Dieu, de la libertê & de la proſperité publique. Prince que Dieu nous à donne dans ſon amour, pour nous delivrer du Papiſme, du pouvoir arbitraire & de la tyrannie, & qui repond à ſa vocation en confondant ſon interêt avec celuy de ſon peuple ; & en montrant hautement des le commencement de ſon regne, que les privileges de ſes ſujets ne luy ſont pas moins chers & luy paroiſſent auſſi inviolables que les prerogatives de ſa Couronne : Roy enfin que Dieu fait regner malgré les ennemis de ſa gloire ; & qui ne cherche qu'à faire regner Dieu par la charitê, l'union & la concorde, inſtrument de ſa

Providence au dehors pour nous defendre contre des ennemis toujours avides de nôtre perte ; instrument de sa grace au dedans, pour nous sauver de nos propres divisions, en retablissant parmi nous l'esprit du Christianisme.

C'est auprés de ce Monarque si benit de Dieu que nous vous demandons les offices de vôtre bienveillance genereuse pour nous & pour nos freres, qui sont loin de nous ; & pour eux comme pour nous, J'ose vous assurer, Monseigneur, que nous ne cesserons de demander à Dieu par des vœux, qui sans doute luy seront agreables, qu'il luy plaise de combler vôtre personne, vôtre famille & vôtre administration de ses plus saintes, plus pretieuses, & plus constantes benedictions.

FINIS.

BIBLIOTHEQUE 6 No 79 MUSEUM